

PUBLICATIONS D'*ITALIQUES*

Direttore

Paolo CARILE

Comitato scientifico

Dominique BUDOR

Marc CHEYMOL

Alessandro GIACONE

Jean GILI

Yves HERSANT

Jean MUSITELLI

Marie–France RENARD

PUBLICATIONS D'ITALIQUES

La collana “Publications d’*Italiques*” è il luogo in cui vengono editi, in particolare, gli atti dei convegni internazionali che l’associazione organizza in vari Paesi europei, convegni fortemente caratterizzati da una prospettiva culturale interdisciplinare. La collana rappresenta dunque l’espressione privilegiata di un dialogo permanente tra specialisti di varie discipline che scelgono di affrontare, pur partendo da posizioni diverse, fenomeni complessi e multiformi, nonché testi decisamente significativi della cultura occidentale.

Vai al contenuto multimediale



**1997–2017: vingt ans d'échanges culturels
franco–italiens**
**1997–2017: vent'anni di scambi culturali
italo–francesi**

a cura di
Alessandro Giacone

Contributi di
Frédéric Attal, Michele Canonica, Carole Cavallera
Miguel Ángel Cuevas, Jean–Pierre Darnis, Paolo Fabbri
Jean–Pierre Ferrini, Aurélie Filippetti, Fabio Gambaro
Michèle Gendreau–Massaloux, Alessandro Giacone, Yves Hersant
Marc Lazar, Enrico Letta, Alain Le Roy, Jean Musitelli, Gilles Pécout
Bruno Racine, Philippe Ridet, Paolo Romani, Rossana Rummo
Maurizio Serra, Raffaele Simone, Valdo Spini, Patrick Talbot
Monique Veaute, Jean–Charles Vegliante
Walter Veltroni, Jean–Claude Zancarini





Aracne editrice

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

Copyright © MMXVIII
Gioacchino Onorati editore S.r.l. – unipersonale

www.gioacchinoonoratieditore.it
info@gioacchinoonoratieditore.it

via Vittorio Veneto, 20
00020 Canterano (RM)
(06) 45551463

ISBN 978-88-255-1842-9

*I diritti di traduzione, di memorizzazione elettronica,
di riproduzione e di adattamento anche parziale,
con qualsiasi mezzo, sono riservati per tutti i Paesi.*

*Non sono assolutamente consentite le fotocopie
senza il permesso scritto dell'Editore.*

I edizione: novembre 2018

Indice

- 11 Introduction. Vingt ans d'échanges culturels franco-italiens
au miroir d'*Italiques*
Jean Musitelli

Ouverture

- 21 Politiques publiques et échanges culturels
Walter Veltroni, Aurélie Filippetti

Vingt ans de mutations

- 31 Esquisse d'un bilan du *ventennio* écoulé : avancées et obstacles
Paolo Fabbri, Marc Lazar, Yves Hersant, Alain Le Roy
- 45 L'impact de la mondialisation sur la culture : risques et opportunités
Jean-Pierre Darnis, Alessandro Giacone, Bruno Racine
- 57 Le rôle de la presse et des médias
Philippe Ridet, Paolo Romani, Michele Canonica

État des lieux.

L'intérêt réciproque et la curiosité pour l'autre

- 67 Les échanges universitaires franco-italiens au cœur de l'Euro-Méditerranée des savoirs et des formations
Gilles Pécout
- 77 Le débat entre intellectuels français et italiens : renouveau ou déclin ?
Frédéric Attal, Maurizio Serra, Valdo Spini
- 85 La circulation des œuvres et des créateurs : théâtre, arts plastiques et musées
Michèle Gendreau-Massaloux, Rossana Rummo, Patrick Talbot

L'avenir des échanges culturels franco-italiens

- 99 Nouveaux sujets, nouvelles thématiques, nouveaux acteurs
Enrico Letta
- 105 La question de la langue : connaissance réciproque et traduction
Carole Cavallera, Miguel Ángel Cuevas, Jean-Charles Vegliante
- 119 Le rôle des passeurs hier et demain
Valdo Spini, Jean-Pierre Ferrini, Fabio Gambaro, Monique Veaute, Jean-Claude Zancarini

137 Conclusioni: costruire uno spazio europeo della cultura
Raffaele Simone

143 Les auteurs / Gli autori

Annexe

151 Programme du colloque « 1997–2017 : vingt ans d’*Italiques*,
vingt ans d’échanges culturels franco–italiens »

Introduction

Vingt ans d'échanges culturels franco-italiens au miroir d'*Italiques*

JEAN MUSITELLI

Cet ouvrage est le fruit du colloque international organisé à Paris les 9 et 10 décembre 2017 par l'association culturelle franco-italo-belge *Italiques* à l'occasion du vingtième anniversaire de sa création. *Italiques* a été fondée en 1997, à l'initiative de Paolo Carile, par un groupe d'intellectuels italiens et français, aux compétences et aux parcours variés, animés par le même goût de l'échange culturel et du libre débat intellectuel et par la même conviction de la nécessité d'entretenir le lien de proximité exceptionnel qui unit nos deux pays et de faire progresser la connaissance réciproque. Qui voudra en savoir plus sur l'aventure d'*Italiques* pourra utilement consulter l'ouvrage qui retrace ses deux décennies d'activité, *Vingt ans en Italiques. Vent'anni di Italiques*, publié chez Aracne en 2017.

En organisant ce colloque, notre intention n'était certes pas de céder à la mode commémorative. Le regard rétrospectif que nous entendons jeter sur les vingt ans écoulés vise avant tout à nous aider à tirer quelques leçons utiles pour l'avenir. Ce n'est pas la nostalgie qui nous inspire mais le désir de rester vigilants et mobilisés, de réfléchir collectivement aux défis qui se présentent pour défendre et promouvoir, de part et d'autre des Alpes, et plus largement en Europe, une idée de la culture fondée sur les valeurs de l'humanisme et de la démocratie, sur la liberté de penser et de créer, sur l'interaction féconde entre les disciplines, entre la tradition et la modernité, l'héritage et l'innovation.

Quant à la période choisie, elle nous est apparue à l'usage non dépourvue d'une réelle pertinence. Au cours de ces vingt ans, le paysage culturel dans lequel se déploient les relations entre la France et l'Italie a connu des bouleversements radicaux sous l'effet des mutations tech-

nologiques et géopolitiques qui ont affecté la planète en ce début de XX^e siècle, au point d'apparaître comme inaugurant un cycle nouveau.

Un partenariat culturel privilégié confronté aux défis de la mondialisation

En effet, la révolution numérique, devenue l'aiguillon le plus efficace de la mondialisation des échanges, bouleverse en profondeur les pratiques culturelles, qu'il s'agisse de la façon de créer, de produire, de diffuser, d'échanger ou de consommer les biens et services culturels. Comme toute révolution, elle est porteuse d'opportunités et de risques. Ainsi que l'a relevé un intervenant, elle tend à instaurer le règne de la simplification et de la vitesse, au détriment de la profondeur et de la durée, et ne laisse guère de place pour le doute, indispensable aliment de la création.

Dans le monde contemporain, la fuite en avant dans une utopie technologique censée résoudre les problèmes de l'humanité s'accompagne, paradoxalement, d'une régression obscurantiste dont témoigne la montée en puissance des phénomènes identitaires, de matrice religieuse ou nationaliste, qui ont en commun d'exalter les identités figées, de déprécier l'altérité, de relativiser le savoir, de jouer sur l'émotivité, d'attiser les peurs. La culture se trouve comme prise en étau entre deux formes d'instrumentalisation, à des fins marchandes d'un côté, idéologiques de l'autre.

A partir de ce constat, le fil rouge qui a orienté les travaux du colloque a consisté à se demander si ces phénomènes globaux, ces mutations planétaires étaient de nature à affecter ce qu'a de spécifique la relation culturelle en miroir entre l'Italie et la France, cette singularité qui fait qu'elle ne ressemble à aucune autre. En dépit des péripéties et des convulsions de leur histoire respective, la France et l'Italie n'ont cessé, au long des siècles, d'échanger leurs artistes, leurs œuvres, leurs idées, de se comparer, de prêter une attention mutuelle à leurs productions, d'entretenir une conversation intellectuelle suivie. Rien n'a pu durablement altérer cette donnée fondamentale, cette proximité essentielle, assise sur des affinités électives d'une intensité inégalée qui transcendent les traditions culturelles propres à chaque nation, plutôt rationaliste et laïque ici, idéaliste et catholique là, lesquelles

continuent de façonner les mentalités et la manière d'être au monde de chacune. Ce partenariat privilégié, riche de ses différences, est un trésor à sauvegarder face aux forces qui s'exercent dans le sens de la banalisation et du conformisme, de la dissolution dans un magma culturel indifférencié ou du repli sur un quant-à-soi stérile.

Un bilan en demi-teintes marqué par des reculs et des asymétries

Le colloque a constitué la chambre d'écho de ces questions pressantes. Les participants se sont généralement accordés pour considérer que la mutation du paysage culturel mondial et des paradigmes qui le définissent ont affecté la nature de la relation dans le sens d'un affaiblissement de son intensité. De nombreux exemples dans divers domaines sont invoqués à cet égard. Le plus frappant est sans doute celui de la langue. Le déclin de l'apprentissage et de la pratique du français en Italie est unanimement relevé. Le nombre des enseignants est tombé à son plus bas niveau historique. Certes, le phénomène ne date pas des vingt dernières années, mais il n'a cessé de s'amplifier. Dans le secteur du cinéma, alors que les cinéastes des années 60 et 70 parlaient pratiquement tous français, ils s'expriment désormais en anglais plutôt même qu'en italien. Les coproductions sont en recul et le calcul financier tend à y prévaloir au détriment de la dimension culturelle.

Cette régression de la connaissance de la langue est symptomatique d'un déclin de l'intérêt pour la France et sa vie culturelle en particulier. Après avoir connu une période de forte compénétration, les mondes culturels semblent s'être compartimentés. L'époque n'est pas si lointaine où il y avait dix correspondants permanents de la presse italienne à Paris. Il n'en reste plus que deux. Le vif intérêt de naguère en Italie pour l'attribution du prix Goncourt a disparu. Dans le domaine de la musique populaire, la mort de Johnny Halliday, célébrée (non sans excès...) comme un événement de portée nationale à Paris, n'a pas fait les gros titres de l'autre côté des Alpes. La domination écrasante de la musique américaine a éclipsé, à de rares exceptions près (Paolo Conte en France), la pénétration des artistes nationaux sur le marché voisin. En matière de cinéma, l'Italie a cessé d'être ce partenaire de premier plan de la France qu'elle fut pendant près d'un demi-siècle.

L'heure est plutôt au tournage de séries destinées au marché américain. Sur les sept directeurs de musées étrangers choisis par l'Italie, on compte un seul Français. Et, réciproquement, le temps où François Mitterrand appelait Strehler à la tête de l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Massimo Bogianckino à la direction de l'Opéra de Paris semble, avec le recul, une sorte d'âge d'or révolu, même s'il a été rappelé à quel point il serait réducteur d'apprécier l'intensité du lien culturel à la seule aune de termes quantitatifs et de données statistiques.

Il a en outre été relevé qu'au cours des dernières années la dissymétrie entre les deux cultures nationales s'est creusée. Moins sous l'effet de facteurs exogènes en l'occurrence qu'en raison de choix divergents de politique budgétaire, plus favorables à la culture en France qu'en Italie. Les institutions françaises sont ainsi regardées comme plus accueillantes que les italiennes. Les jeunes Français considérés comme plus favorisés. Mais les effets de miroir sont parfois déformants. Dans la balance du négatif et du positif, chacun a tendance à idéaliser les qualités du voisin et à en gommer les défauts. Les clichés ont la peau dure. Depuis Stendhal, les Français sont fascinés par la beauté de sites et des monuments de la péninsule, par la créativité de ses artistes, mais se refusent à voir l'incurie dont pâtit ce patrimoine. Les Italiens envient l'efficacité de l'administration culturelle à la française mais se refusent à voir l'élitisme qui souvent la régit. Bernard Simeone disait que ce qui séduit le plus les observateurs étrangers de l'Italie c'est ce que les esprits les plus novateurs et les plus stimulants de ce pays (Calvino, Pasolini, Sciascia) ne cessaient de dénoncer et de fuir.

Comment remédier au risque que les cultures nationales ne se dissolvent dans le magma de la mondialisation et que les acteurs culturels n'aient plus d'yeux que pour un marché global sur lequel toutes les productions se ressemblent ? Comment traiter les indices de désaffection qui pointent ici et là et semblent révéler un essoufflement de l'attraction réciproque et du dialogue créatif ?

L'appel a été lancé à remettre l'ouvrage sur le métier avec courage et lucidité, à définir de nouveaux paradigmes, de nouvelles méthodes de travail en commun, à soutenir et valoriser les pratiques innovantes, à maîtriser les technologies et ceux qui les contrôlent. Mais, au-delà de cet effort bilatéral, il a été relevé avec insistance que la rénovation et la relance pour porter leurs fruits, doivent prendre corps dans le cadre mondial, et européen au premier chef.

L'attraction réciproque n'en reste pas moins forte et le dialogue vivace

Et les ressources pour ce faire ne manquent pas. Car, à côté des reculs, des insuffisances que tout bilan sincère se doit de recenser, il convient de mettre en exergue les réussites marquantes et les progrès exemplaires qui ont marqué les vingt dernières années et qui témoignent de la vitalité maintenue ou renouvelée des liens culturels franco-italiens. L'intérêt pour la culture italienne en France et l'accueil positif qui lui est fait ne se démentent pas. L'actualité, au moment où se tenait ce colloque, en apportait une moisson d'exemples dans les domaines les plus variés. Ainsi, le succès public remarquable remporté par l'exposition *Ciao Italia!* sur l'immigration italienne en France, au Musée de l'histoire de l'immigration ; l'attribution du prix Médicis étranger au roman de Paolo Cognetti, *Le Otto montagne* (qui succède au palmarès à Eco, Tabucchi, Baricco) ; la floraison d'ouvrages sur Dante, avec notamment une traduction nouvelle de la *Divine Comédie* due à René de Ceccatty et plusieurs ouvrages critiques qui renouvellent les études dantesques en France. Sans parler du spectaculaire regain d'intérêt pour la pensée de Machiavel et de Gramsci.

Le *ventennio* écoulé a certes vu disparaître d'éminentes figures d'artistes et d'écrivains qui furent les ambassadeurs aimés et reconnus de la culture italienne en France. Pour ne citer que les plus marquants, mentionnons Umberto Eco, Antonio Tabucchi, Vincenzo Consolo, Dario Fo, Giorgio Strehler, Luca Ronconi, Ettore Scola, Marcello Mastroianni. Et bien d'autres. Et aussi des passeurs qui s'employèrent infatigablement, leur vie durant, à activer et démultiplier les canaux d'échanges : Jacqueline Risset, Bernardo Simeone, Giovanni Macchia, Alessandro Fontana, Maria Antonietta Macciocchi. . .

Le courant ne s'est pas tari pour autant. Pendant cette période, de nouveaux talents ont émergé qui assurent brillamment la relève. Pippo Del Bono, Emma Dante, Romeo Castellucci, Toni Servillo triomphent sur les scènes théâtrales, de Paris à Avignon. Elena Ferrante a conquis des millions de lecteurs français. Des auteurs comme Erri De Luca ou Claudio Magris, des philosophes comme Giorgio Agamben suscitent un intérêt soutenu. Paolo Sorrentino, Matteo Garrone, Alice Rohrwacher, primés à Cannes, incarnent le nouveau visage du cinéma italien. Sciences po a choisi un ex-président du Conseil italien, Enrico Letta,

pour diriger son Ecole d'affaires internationales. C'est un architecte italien, Massimiliano Fuksas, qui a construit le centre des Archives nationales de Pierrefitte tandis qu'Odile Decq concevait le MACRO de Rome. Des revues universitaires, comme *Laboratoire italien*, revisitent les allers et retours incessants des idées d'un pays et d'un siècle à l'autre. Aux côtés des médiateurs culturels, les institutions publiques concourent évidemment au dynamisme des échanges. Les expositions de la Villa Médicis font connaître les œuvres françaises absentes des collections italiennes tandis qu'à Paris l'Istituto italiano di cultura constitue la vitrine foisonnante de la création italienne contemporaine. Il faut saluer également ces expériences exemplaires et fécondes qu'ont représenté la publication, malheureusement trop brève, par les services culturels de l'ambassade de France, de la revue *EUtropa*, sous la direction de Patrick Talbot (2001–2003), et la collection des *Quaderni dell'Hotel de Galliffet*, dirigée depuis 2004 par Paolo Grossi.

Et puis, au-delà de ces figures de proue, de ces *capicordata*, ce qui fait la vitalité de la relation c'est le réseau dense et capillaire qui met en contact les segments dynamiques de nos sociétés, les jeunes en particulier, à travers l'éducation, l'apprentissage des langues, les échanges universitaires. La France est la troisième destination des étudiants italiens et la deuxième dans le cadre d'Erasmus. La mise en place de l'EsaBac par un accord intergouvernemental de 2009 permet aux élèves français et italiens d'obtenir les deux diplômes nationaux de fin du secondaire à partir d'un seul examen. A Sciences Po, les Italiens constituent le deuxième contingent pour les professeurs et le cinquième pour les élèves. La traduction est également un vecteur irremplaçable de la connaissance mutuelle. Le volume des livres traduits reste à un haut niveau, même si la France traduit plus d'italien que l'inverse. Il faut saluer l'heureuse initiative que constitue la création à Rome d'un Prix Stendhal pour la traduction, dont le jury est présidé par Valerio Magrelli.

Dépasser le cadre bilatéral et s'inscrire résolument sur l'horizon euroméditerranéen

Le panorama critique de l'évolution des vingt dernières années que dresse le présent ouvrage indique assez clairement la voie du sur-

saut. Ce que d'aucuns désignent comme « le crépuscule des vieilles cultures » n'est pas une fatalité. Mais, pour éviter d'être marginalisées, les cultures française et italienne doivent se régénérer non en tournant le dos à leur héritage mais en y puisant l'énergie nécessaire pour prendre toute leur part au remodelage en cours du paysage culturel. De ce point de vue, le modèle du bilatéralisme pur, fondé sur l'échange des productions nationales, montre désormais ses limites. L'heure est venue de passer de l'échange au faire ensemble et de se projeter sur l'horizon européen. Pour reprendre une formule employée durant le colloque, il faut se regarder un peu moins dans les yeux et tourner un peu plus nos regards dans une direction commune.

Plus que jamais, les aléas de la navigation sur l'océan tumultueux de la mondialisation imposent la mise en place d'équipages à la fois aguerris et ouverts à l'innovation. L'alliance culturelle constituée pour la France et l'Italie, fortes de leurs complémentarités, une chance de préserver et d'étendre leur rayonnement, d'offrir à l'Europe entière un modèle attractif qui ne soit pas l'imitation fade et paresseuse de l'« hyperculture » globalisée. Nos cultures sont le fruit de greffes, d'interactions, de croisements, de contaminations séculaires. Quel sens aurait aujourd'hui le repli sur le pré carré national voire sur l'enclos local, l'exaltation des micro-identités que préconisent quelques mauvais prophètes ? Pour construire l'imaginaire européen qui nous fait si cruellement défaut, il est souhaitable que les Français deviennent un peu plus Italiens et les Italiens un peu plus Français. Ce travail d'assemblage des compétences et des sensibilités s'impose comme une règle de survie. Il exige de multiplier les ateliers et les outils communs. Il impose également d'élargir le spectre géographique des problématiques. L'avenir de nos cultures et de nos sociétés se joue au moins autant sur la rive sud de la Méditerranée que sur la côte est de l'Atlantique. Quels pays sont mieux placés que la France et l'Italie pour promouvoir une approche conjointe du monde méditerranéen, un dialogue apaisé de ses cultures et y réintéresser une Europe engluée dans ses phobies morbides ?

« Prendre soin du lien, cultiver l'attraction réciproque » : c'est ce que s'efforce de faire *Italiques*, avec ses modestes ressources, compensées par l'optimisme de la volonté, pour veiller à ce que soit affirmée la place de la culture dans la cité, son lien avec la liberté et la démocratie, pour résister à son instrumentalisation au service du marché

ou d'une idéologie délétère, de la rentabilité ou de l'endoctrinement, pour tordre le cou aux stéréotypes toujours prêts à resurgir par la voix des démagogues. Bien entendu, rien ne pourra remplacer les politiques publiques volontaristes qui dessinent le cadre indispensable à la construction dans la durée de la coopération institutionnelle. Mais le supplément d'âme qui change tout, qui forge et cimente une communauté d'esprit, nous savons qu'il ne peut provenir d'une simple injonction politico-administrative, mais qu'il appartient aux créateurs de l'insuffler et aux passeurs de relayer le message auprès du plus large public.

Vingt ans après sa fondation, *Italiques* entend poursuivre sa tâche de vigie, de sismographe, de propagateur d'un dialogue fécond et exigeant, forte de la conviction qui anime ses membres que la France et l'Italie n'ont pas épuisé leur rôle historique et sont en mesure d'inventer des réponses communes aux enjeux et défis auxquels nos cultures sont confrontés.

Jean MUSITELLI
30 mai 2018

Les organisateurs du colloque tiennent à remercier très vivement son excellence l'Ambassadeur Giandomenico Magliano, le Directeur de l'Institut culturel italien Fabio Gambaro, le Recteur Gilles Pécout pour nous avoir accueillis, ainsi que Marc Cheymol, Catherine Gottesman et Erika Calabrese pour leur aide lors de la révision du texte.

Gli organizzatori del convegno desiderano vivamente ringraziare sua eccellenza l'Ambasciatore Giandomenico Magliano, il Direttore dell'Istituto italiano di cultura Fabio Gambaro e il Rettore Gilles Pécout per l'accoglienza, e Marc Cheymol, Catherine Gottesman e Erika Calabrese per l'aiuto nella fase di revisione del testo.